NOCES D'ARGENT

DE

M. L'ABBÉ T. MONTMINY

CURÉ DE SAINT-GEORGES

(BEAUCE)

FÊTÉES A SAINT-GEORGES, LES 17 ET 18
SEPTEMBRE 1895

QUÉBEC
LEGER BROUSSEAU, IMPRIMEUR

1895

LP
F5012
1895
N756

NOCES D'ARGENT

DE

M. L'ABBÉ T. MONTMINY

CURÉ DE SAINT-GEORGES

(BEAUCE)

FÊTÉES A SAINT-GEORGES, LES 17 ET 18
SEPTEMBRE 1895

QUÉBEC
LÉGER BROUSSEAU, EDITEUR

1895

LP F501R 1895 N756

NOCES D'ARGENT

DE

M. L'ABBE T. MONTMINY

I

LE vingt-cinquième anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Montminy, curé de Saint-Georges, Beauce, a donné lieu à une grande fête au sein de cette belle et populeuse paroisse. Tous ceux qui en ont été les heureux témoins en sont revenus enchantés.

Disons tout d'abord que, durant les cinq années qu'il a présidé à l'administration

120452R

spirituelle de Saint-Georges, M. l'abbé Montminy, par son habileté, son savoir-faire, sa prudence et son patriotisme éclairé, a su donner aux œuvres déjà commencées une impulsion vigoureuse ; il en a développé de nouvelles, toujours dans l'intérêt bien entendu de ses paroissiens. Ce n'est pas un compliment banal que nous lui adressons ; nous ne sommes que l'écho de la population qui, en ces jours du 17 et du 18 septembre, l'a fêté comme on fête un prince de l'Eglise, l'a acclamé comme un bienfaiteur public. Témoin nous-même de ces acclamations populaires, nous avons quitté Saint-Georges, le cœur rempli de la plus vive émotion, car jamais encore nous n'avions vu, dans une paroisse de la campagne, un semblable spectacle à l'occasion d'un anniversaire sacerdotal. M. l'abbé Montminy peut être fier de ses paroissiens ; ceux-ci doivent aussi être fort honorés d'avoir à leur tête un curé aussi zélé pour le bien des âmes que dévoué aux intérêts matériels de tous.

Nos compatriotes n'ont pas oublié que lorsqu'il était curé de Saint-Agapit, M. l'abbé Montminy y fondait un cercle agricole avec des éléments peu nombreux ; que, le premier, il y organisait une exposition paroissiale, avec un succès presque inespéré. C'était en 1880. Depuis cette époque, les cercles agricoles ont poussé comme par enchantement, et il en est résulté, grâce à eux surtout, une rénovation complète en agriculture. La Société d'industrie laitière, dont M. l'abbé Montminy est aujourd'hui le digne président, n'a pas peu contribué aussi à rehausser le niveau agricole. Prenant une part très active à ce mouvement progressif, M. l'abbé Montminy a donc acquis des titres à la reconnaissance publique, et les paroissiens de Saint-Georges l'ont fêté non seulement comme leur curé, mais encore comme le citoyen patriote, le bienfaiteur de son pays.

II

QUELLE magnifique soirée à Saint-Georges que celle du 17 septembre. Pour en bien jouir, il fallait, comme nous, se transporter en voiture de la gare de Saint-François et tranchir les neuf milles qui séparent les deux paroisses. Avant d'entrer dans Saint-Georges, nous apercevons sur chacune des rives de la Chaudière tout un chapelet de foyers lumineux ; chaque maison est illuminée en l'honneur du héros du jour. Et ces feux se continuent ainsi jusqu'au village, où la scène prend plus d'ampleur et devient vraiment féerique. Les résidences disparaissent sous des globes étincelants de lumière. Bientôt l'on arrive au pont qui relie les deux rives et par où il faut passer pour se rendre au presbytère. L'église, le couvent et le presbytère sont illuminés avec un luxe sans égal, et parfois l'on se demande si l'on n'est pas le jouet d'un rêve. Toute la façade du presbytère se

dessine par un ingénieux arrangement de lanternes multicolores, placées en grand nombre. Des exclamations saluent l'envolement en plein air des fusées et des chandelles romaines. Cinquante enfants sont là qui défilent en procession, des flambeaux à la main, pendant que la fanfare, du haut d'un kiosque resplendissant de lumières, charme les oreilles de la population groupée sur la colline, tout près de l'église. Joignez à ce spectacle un feu d'artifice des mieux nourris, et vous aurez une idée, bien faible encore, de cette soirée du 17 septembre. Jamais nous ne l'oublierons !

III

Le lendemain, 18 septembre, le premier article du programme comportait la grand'messe à l'église paroissiale. Les accents de la prière devaient préluder au banquet et à la séance du couvent.

M. l'abbé Montminy célébra l'office,

ayant à ses côtés comme diacre M. l'abbé Morissette, curé de St-Zacharie de Metgermette, et comme sous-diacre M. l'abbé Poulin, professeur au collège de Lévis et enfant de St-Georges.

La musique a été brillante, grâce au concours des instrumentistes, et nous avons entendu des solos très bien rendus.

Après la communion, M. l'abbé Z. Lambert, curé de St-François, monta en chaire. L'éminent prédicateur sut développer avec talent le texte suivant, tiré du prophète Isaïe : *Exulta, habitatio Sion, quia magnus in medio tui Sanctus Israël.* Le prêtre est le représentant de Notre-Seigneur sur la terre ; il est le bienfaiteur de l'humanité ; il est un père au milieu de ses enfants. Tels furent les trois points que l'orateur sacré a traités avec une science profonde et une éloquence remarquable.

A l'issue de la messe, M. le curé de Saint-Georges fut invité à recevoir des adresses de félicitations de la part de ses

paroissiens et des délégués de Saint-Agapit de Beaurivage.

Voici ces deux adresses, rédigées avec beaucoup de tact.

Au Révérend TH. MONTMINY *à l'occasion du 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale.*

MONSIEUR LE CURÉ,

Il y a vingt-cinq ans, à pareille date, vous receviez des mains de Monseigneur des Trois-Rivières, l'onction sacerdotale. Disant adieu au monde et à ses plaisirs, vous embrassiez, répondant à l'appel d'en haut, la carrière sublime et redoutable du sacerdoce. Puis revêtu d'un pouvoir que n'ont pas les empereurs et les rois, le cœur serré par les étreintes d'une émotion qui ne se traduisait pas, vous commenciez à exercer, nouvel apôtre, autre Christ, les fonctions sublimes de votre ministère sacré. Tout imprégné de l'Esprit Septiforme, vous sentiez bouillonner en vous l'ardeur et le zèle de ces premiers prêtres à qui le Christ disait : Allez, enseignez, baptisez, sauvez. Glorieux jour d'il y a vingt-cinq ans, glorieux jour qui vous a vu naître au sacerdoce! il est déjà bien loin, et nous, Monsieur le Curé, nous en rendons grâces à Dieu avec vous, toujours soutenu par le bras tout puissant de Celui qui vous appela, vous travaillez encore avec une

ardeur infatigable à la vigne du Seigneur. Ayant au cœur la sollicitude d'un Pierre, faisant jaillir dans toutes vos œuvres la lumière et l'énergie d'un Paul, durant cette période d'un quart de siècle, vous vous êtes toujours efforcé de jeter en terre le véritable grain de sénevé. Connaissant à fond le secret des grandes entreprises, tant au spirituel qu'au temporel, vous avez su faire germer et grandir des œuvres sans nombre qui projettent sur votre front sacerdotal un éclat radieux. Si l'on nous demande ce que c'est qu'un véritable enfant du sol canadien, nous répondons sans crainte, en toute justesse et justice, que c'est celui qui n'a de cœur et d'amour que pour son pays, que c'est celui qui par ses écrits et ses sages conseils stimule le courage de ses frères canadiens, que c'est celui qui pour l'avancement des siens, sous tous rapports, n'épargne ni les fatigues, ni les démarches, ni les sacrifices, que c'est celui enfin qui est de la trempe de l'abbé Montminy. Dans la chaire de vérité, comme dans vos entretiens les plus intimes, nous avons trouvé en vous un guide sûr, un ami fidèle, un père compatissant.

Nous vous remercions, Monsieur le Curé, de tout cœur et de concert, pour ce que vous avez fait pour nous, paroissiens de Saint-Georges. Nous n'avons pas toujours su malheureusement, reconnaître votre dévouement, votre bonté ; bien des fois, nous avons, nous-mêmes ingrats,

lacéré votre cœur de ces épines dont la carrière du prêtre est parsemée.

Mais tout cela vous nous le pardonnerez encore.

Qu'il vous plaise, Monsieur le Curé, d'agréer en cet anniversaire, nos respectueux hommages et nos vœux les plus sincères de bonheur et de longue vie. Que Dieu vous accorde ces années dans le cours desquelles s'opèrera la métamorphose de la couronne d'argent en couronne d'or.

St-Georges, Beauce,
18 septembre, 1895.

HOMMAGE DE RECONNAISSANCE OFFERT PAR LES ANCIENS PAROISSIENS DE ST-AGAPIT DE BEAURIVAGE, 18 SEPT., 1895.

Au Révérend THÉOPHILE MONTMINY, *Prêtre, Curé de St-Georges.*

MONSIEUR LE CURÉ,

Vos anciens paroissiens de St-Agapit de Beaurivage sont heureux de pouvoir s'unir au concert de félicitations et de bons souhaits qui s'élèvent vers vous en ce jour, afin de vous prouver, une fois de plus, que six ans de séparation n'ont pu éteindre dans leur cœur les sentiments de reconnaissance et d'attachement qu'ils vous exprimaient au moment douloureux de votre

départ. Comment, en effet, pourrions-nous vous oublier, quand nous avons sans cesse sous nos yeux cette église, beau monument de votre zèle, de votre infatigable activité, dont nous sommes si fiers, et qui redira à nos petits-enfants, l'habileté et le dévouement de celui qui fut l'âme de cette entreprise.

Nous nous rappelons aussi avec émotion, combien vous vous prodiguiez pour promouvoir nos intérêts spirituels, votre compatissante charité envers nos malades, votre zèle pour l'éducation de nos enfants, et vos pieuses industries pour nous attirer à la fréquente réception des sacrements ; puis, cette admirable institution du Tiers-Ordre de St-François dont nous vous sommes redevables, et qui entretient si merveilleusement la piété dans notre paroisse. Tout cela ne suffisait pas encore à votre infatigable zèle, vous avez voulu aussi travailler à nos intérêts temporels. Et que n'aurait-on pas à dire sur ce sujet !

Qu'il nous suffise de dire que vous avez transformé l'agriculture dans notre paroisse, et remplacé les vieilles routines par les méthodes dictées par la science et l'expérience ; quinze ans avant la loi concernant les cercles agricoles, vous aviez déjà établi un cercle dans notre paroisse et vous réussissiez à organiser une exposition qui fut un grand succès.

Ainsi tous ces bienfaits et beaucoup d'autres,

que votre paternelle bonté ne cessait de nous prodiguer, vous expliquent notre empressement à venir vous offrir en ce beau jour de votre jubilé sacerdotal, nos humbles félicitations et nos vœux les plus sincères de bonheur et de longévité. Oh ! oui, soyez heureux, que Dieu vous conserve encore longtemps, bien longtemps, très digne Monsieur, afin que durant de longues années, vous travailliez à la vigne du Seigneur et au bien de la patrie. Puissiez-vous recueillir les heureux fruits de votre dévouement, et célébrer dans vingt-cinq ans vos noces d'or, et enrichir chaque année, la belle couronne qui vous est réservée dans la céleste Patrie.

Voilà, Monsieur le Curé, les vœux ardents que nous adressons chaque jour au Ciel pour votre bonheur et celui de votre famille, ainsi que pour tous ceux qui vous sont chers.

Enfin, nous sommes heureux de vous offrir cet humble cadeau, " c'est bien peu de chose " néanmoins nous espérons que vous daignerez l'agréer, Révérend Monsieur, comme un témoignage sensible du profond respect, de la vive gratitude et du sincère attachement de tous vos anciens paroissiens de St-Agapit de Beaurivage.

M. l'abbé Montminy répondit à ces adresses par des discours très appropriés. Il rappela à ses paroissiens de St-Georges

leurs devoirs comme chefs de familles et comme citoyens, et il les félicita de leur esprit d'entreprise poussé quelque fois jusqu'aux dernières limites ; et, enfin il les remercia et de la démonstration dont il était l'objet, et du magnifique cadeau qu'ils lui offraient. C'était le langage d'un père à ses enfants.

Aux délégués de Saint-Agapit, en tête desquels figurait M. l'abbé Pouliot, curé de la paroisse, M. l'abbé Montminy rappela les onze belles années passées au milieu d'eux, le bien qu'ils avaient produit de concert, les œuvres religieuses qu'il avait fondées parmi eux : " jamais, a-t-il dit, je n'oublierai mes braves paroissiens de Saint-Agapit."

M. l'abbé Montminy dut encore répondre aux félicitations de la Société d'industrie laitière, félicitations qui lui furent offertes par le Dr N.-E. Dionne, son compagnon de classe.

De magnifiques cadeaux lui furent ensuite présentés par la paroisse de Saint-

Agapit, par la Société d'Industrie laitière, en tête de laquelle figurent MM. E. Barnard, J.-C. Chapais, J. de L. Taché, E. Castel, J.-D. Guay, par l'honorable M. T. Chapais, directeur du *Courrier du Canada* et président du Conseil législatif.

IV

A MIDI, les invités, auxquels s'étaient adjoints plusieurs citoyens de Saint-Georges, se réunissaient dans une grande salle pour assister au banquet donné par la paroisse.

M. le curé présidait à la table d'honneur, ayant à sa droite l'honorable M. Chapais, et à sa gauche M. l'abbé Lambert. Les convives étaient placés par ordre de dignité et parmi eux tenaient un rang d'honneur les membres de la famille Montminy, comprenant les trois frères du curé, M. Joseph Montminy, M. Octave Montminy et M. Edouard Montminy, de Saint-Jean-Chrysostôme.

Les dames avaient mis tout en œuvre pour faire oublier à leurs hôtes que c'était un jour d'abstinence. Rien ne manquait à la somptuosité de la table : les mets les mieux apprêtés, servis avec la plus exquise délicatesse, les vins les plus délicats, enfin un menu de gala.

A la fin du banquet, M. l'abbé E. Dionne, l'un des directeurs du Collège de Sainte-Anne, proposa un toast au héros de la fête. Comme représentant du Collège où M. l'abbé Montminy a fait ses études, M. Dionne sut rappeler en termes heureux le temps passé où, jeune ecclésiastique, M. Montminy se dévouait à l'enseignement de la musique. Ayant été lui-même son élève, il pouvait en parler avec plus d'autorité. Au nom du Collège, il félicita son confrère de ses succès, et lui exprima ses vœux les plus ardents de bonheur et de prospérité.

M. l'abbé Montminy répondit avec beaucoup d'à propos. Parlant de son *Alma Mater*, il dit : " J'aurais été heureux

de passer toute ma vie sous ce toit vénéré, où j'ai rencontré de saints prêtres, remplis de dévouement pour la jeunesse studieuse. Je leur dois une profonde reconnaissance pour l'attention qu'ils m'ont portée, pour la délicatesse de leurs procédés à mon égard. C'est grâce à leurs soins, qui équivalaient à ceux d'une mère, que j'ai pu parvenir à la fin de mes études. Dites à MM. les directeurs du Collège que je suis attaché de cœur et d'âme à leur maison."

M. l'abbé Montminy ayant ensuite invité l'honorable M. Chapais à porter la parole, celui-ci dut s'exécuter et il prononça un assez long discours qui fut religieusement écouté. L'orateur fit un éloge bien mérité de M. l'abbé Montminy, insistant surtout sur son patriotisme éclairé et sur le rôle qu'il a joué comme instigateur des cercles agricoles.

M. le curé prit une dernière fois la parole pour offrir ses remerciements à tous ceux qui avaient pris part à la fête : au

prédicateur, à l'honorable M. Chapais, à ses confrères dans le sacerdoce, à ses compagnons de classe, à ses paroissiens, à la fanfare, à son vicaire, M. O. Martin, qui a été l'âme de toute cette belle organisation.

V

IMMÉDIATEMENT après le banquet, tous les convives furent invités à se rendre au couvent pour assister à une séance donnée par les élèves. Ce couvent, de fondation relativement récente, est dirigé par des religieuses du Bon-Pasteur de Québec. C'est assez dire que tout s'y fait avec sagesse, que tout y est conduit avec ordre et méthode.

L'enseignement qui s'y donne est fort vanté ; et si on en juge par le nombre des élèves, cette bonne réputation doit être largement méritée.

La salle des séances publiques était décorée avec le meilleur goût. Les petites

filles en toilette blanche, le front ceint de couronnes de fleurs, artificielles ou naturelles, formaient un tableau charmant. Deux fillettes, installées comme des statues chacune sur son piédestal, de chaque côté de l'avant-scène, et portant dans leurs mains l'une un calice, l'autre le chiffre 25 en lettres d'argent, paraissaient comme deux anges descendues du ciel sur la terre pour prendre part à la joie générale.

Le programme de la séance était ainsi conçu :

25

FETE DU SOUVENIR

1870-1895

Ouverture.—Les trompettes d'argent..... VIVIANI.

ADRESSE.

Cantate..... ROSSINI.

La douce aurore,
Qui vient d'éclore,
Rappelle encore
Un jour charmant,

.....

L'appel divin
Il a retenti d'âge en âge
Cet appel divin : suivez-moi.

.....

AD MULTOS ANNOS !

Ad multos annos, let us sing
Long reign this silver jubilee,
And when bright golden chimes will ring
Still, father, may we sing to thee.

.....

CHŒUR.

Les fleurs cessent d'être éphémères
En symbolisant notre cœur,
En redisant nos vœux sincères,
Nos souhaits de constant bonheur.

.....

DERNIERS SOUHAITS.

VIVAT PASTOR BONUS.

Après le morceau de musique d'introduction, une élève s'avança et lut une adresse remplie des plus beaux sentiments de vénération et de gratitude.

MONSIEUR LE CURÉ,

Toute solennelle est la fête que nous célébrons ; écho du passé, charme du présent, espoir d'avenir, elle fait revivre en votre âme la ra-

dieuse image du jour qui vous consacra prêtre de Jésus-Christ. Trésorier de la divine miséricorde, ami par excellence de l'Hôte du Tabernacle, en votre cœur, c'est une douce réminiscence... et chez nous, c'est la joie familiale qui s'épanche en gratitude et vœux d'amour.

A vous, Père vénéré, à vous la couronne, joyau du ciel même ! Vingt-cinq années d'apostolat fixent à votre front une impérissable gloire. Dans une indescriptible liesse nous redisons : *Ad multos annos ! !* Oh ! qu'une céleste lyre ne nous est-elle prêtée pour célébrer le prêtre, chef-d'œuvre divin, création de l'amour rédempteur, le prêtre par qui Jésus vit perpétuellement en nos temples, et par qui notre faiblesse reçoit chaque jour le breuvage de vie dans la coupe eucharistique ; le prêtre, nouveau Christ, tout charité, dévoilant à nos âmes les secrets du bonheur et leur donnant la paix des cieux ; le prêtre, apôtre, père.

A ce dernier titre, tout ce que nos cœurs contiennent d'affectueux et d'expressif s'éveille délicieusement pour chanter vos bienfaits et notre reconnaissance. Vos douces bontés ensoleillent chacun de nos jours, donnent un charme à tous nos travaux, une consolation à toutes nos peines, un essor à toutes nos réjouissances. Oui, Père bien aimé, votre inépuisable tendresse prépare des souvenirs chéris, qu'il nous sera doux d'évoquer dans 25 ans, lorsqu'un jour sem-

blable répandra ses rayons d'or sur votre existence deux fois couronnée. Que le bon Dieu bénisse, féconde ce vœu de nos âmes, et déverse sur votre vie sacerdotale ses plus riches faveurs ; qu'il vous donne à profusion les joies du sanctuaire et les succès de l'apostolat.

Oh ! toujours, toujours soyez notre Père, afin que sans cesse ici-bas nous soyons votre consolation, et là-haut, votre dernière et plus belle couronne.

Les élèves dirent ensuite avec beaucoup de talent un dialogue mi-récité mi-chanté, où les beautés de l'éloquence ne le cédaient en aucune façon aux charmes de la musique. Dans ce dialogue, les élèves ont raconté la vie de M. l'abbé Montminy, en parcourant successivement toutes les phases de son existence, depuis le jour où il reçut l'onction sacerdotale. Ce morceau, tout de circonstance, fait honneur à celle qui l'a composé et nous l'en félicitons de tout cœur. Nous avons admiré chez ces enfants et la pureté du langage et la fraîcheur des voix.

Les petits garçons firent à leur tour leur entrée solennelle, portant en tête le portrait

à l'huile de M. l'abbé Montminy exécuté par une religieuse du Bon-Pasteur. La ressemblance en est frappante. Un jeune Morissette, de Saint-Georges, s'avança et lut avec un aplomb imperturbable et une facilité d'élocution fort remarquable, une adresse très bien écrite et admirablement enluminée.

VÉNÉRÉ PÈRE,

Des voix harmonieuses ont chanté la beauté et la gloire sereine de votre jubilé sacerdotal sous de naïves images, par de gracieux symboles ; elles ont rappelé les saintes aspirations du collégien, l'holocauste sublime du lévite, la charité ardente du prêtre et la tendresse paternelle du Pasteur. A nous maintenant de donner à cette solennité un caractère nouveau, d'élever un monument qui dans l'avenir prolongera ce jour béni où viennent se concentrer, dans un élan d'allégresse, vos doubles affections de la famille et du sanctuaire.

Le prêtre a été chanté et couronné dans son sublime ministère. Qu'il vous soit encore permis de reconnaître en Lui le patriote, le citoyen distingué, l'ami de toutes les causes justes et nobles. Oh ! oui, nous qui devrons jouer un rôle plus ou moins important dans la société dont la

religion est la base et le prêtre le gardien fidèle, nous sommes heureux de vous rendre hommage, M. le Curé, dans l'amour que vous nous inspirez pour le sol de notre pays, de vous remercier avec effusion pour les sentiments de patriotisme que vous mettez en nos âmes. Comme ces épis riches et fertiles ces sentiments se développeront avec le cours des années sous la douce influence de votre souvenir.

Plus tard, soit que les uns, élite de nos rangs, viennent vous rejoindre à l'autel, soit que la fortune disperse les autres aux divers degrés de l'échelle sociale, nous garderons fermes les principes de notre enseignement, toujours votre nom comme le panache blanc du grand Henri saura nous rallier au chemin de l'honneur et de la foi, et lorsque des rayons dorés illumineront votre soir, vous nous verrez accourir la joie au cœur, et sur les lèvres le chant immortel de la gratitude et du souvenir.

VIVAT PASTOR BONUS !

M. l'abbé Montminy répondit aux deux adresses en donnant aux bonnes Sœurs un témoignage des plus flatteurs de leur habileté et de leur dévouement à l'éducation des enfants. Il sut aussi trouver dans son cœur de bonnes paroles pour

remercier les Sœurs et les élèves de cette démonstration en son honneur.

Une chanson, qui n'entrait pas dans le programme, mais qui n'en a pas été moins goutée, fut ensuite chantée par M. Martin, curé de Saint-Frédéric. Poète à ses heures. M. Martin a composé lui-même ce petit chef-d'œuvre de sentiment et de grâce.

JUBILÉ-SACERDOTAL DU RÉVÉREND THÉOPHILE MONTMINY, CURÉ DE SAINT-GEORGES DE BEAUCE, LE 18 SEPTEMBRE 1895.

CHANSONNETTE DE CIRCONSTANCE.

I

En ce joyeux anniversaire,
Chantons à l'abbé Montminy
Ses vingt-cinq ans de ministère,
Disons combien Dieu l'a béni !
Théophile, au Grand-Séminaire,
Etait un lévite accompli :
Encore au sein du Sanctuaire,
Théophile, c'est Lui !!!

II

Vicaire actif, discret, affable,
Qu'il était bon pour son curé !
Et, chose non moins agréable,
Lui-même en était adoré !

De chaque entreprise nouvelle
Il se montrait puissant moteur ;
Le Sault-Montmorency rappelle
Sa merveilleuse ardeur !

III

Jouez, hautbois et clarinettes,
Unissez le plus bel accord
Au son vigoureux des trompettes,
Sur la falaise de Beauport !
Brillants succès de la fanfare,
Digne de son fier Directeur,
Vous prouvez qu'il n'est pas avare
De musique et de cœur !

IV

La mission de *Saint-Grégoire*
N'a point oublié ses bienfaits,
Et laisse entendre que l'Histoire
Va les célébrer à jamais !
De Lui vous avez souvenance,
Fidèles de *Saint-Antonin :*
Louez les exploits, la vaillance
Du "*p'tit curé si fin !*"

V

Saint-Agapit de Beaurivage,
O viens nous redire, à ton tour,
Que tu savourais davantage
Le doux parfum de son amour !
Si la divine Providence
Voulut, hélas ! te Le ravir,
Saint-Georges, par reconnaissance,
S'empressa d'applaudir !

VI

Donnant, ici, libre carrière
A son zèle, à son dévouement,
Le Pasteur met son âme entière
Au service du cher *Couvent !*
Les enfants L'aiment comme un père,
Et Lui les prend pour ses enfants !
Il remplace un charmant Confrère,
Humble et des plus marquants !

VII

La science on puise à l'école,
[Dit-Il à ses concitoyens] ;
Aussi la *science agricole*
Nous promet-elle de grands biens !
Conférencier-Missionnaire
Je vous prêterai mon appui ;
L'union nous est nécessaire,
Aidons-nous à l'envi ! "

VIII

Déjà, dans la " *Nouvelle-Beauce* ",
Se communique le secret
Qui des braves colons rehausse
Et la *fortune et le toupet !*
Gloire aux pionniers de tout âge,
Pourvoyeurs de notre pays !
Ne cessons de leur rendre hommage,
Voilà de vrais amis !

IX

A Toi, Héros de cette fête,
Nous offrons nos chants et nos vœux :
Quel nimbe illumine ta tête,
Pour dire : " *Tu fais des heureux !* "

Un jour, l'éternelle patrie,
Couronnant tes nobles vertus,
Comblera ton âme chérie
Du bonheur des Elus !

X

Mais, avant de quitter la terre,
Vis longtemps auprès du troupeau !
Tu le sais, un prêtre exemplaire
Peut changer le *loup en agneau.*
Attends l'an mil neuf cent-vingtième,
Où s'adjoindront tes " *Noces d'or* ",
Au ciel Tu monteras quand même,
Portant plus gros trésor !

VI

LA fête se termina comme elle avait commencé, par une cérémonie religieuse.

A trois heures, il y eut un salut solennel du Saint-Sacrement, présidé par M. l'abbé Montminy. Un chœur puissant exécuta les morceaux d'usage et un joli *Tantum* en musique.

N'oublions pas de mentionner que l'église était parfaitement décorée. Des banderolles aux couleurs vives ornaient la

voute et les galeries. Partout des inscriptions appropriées. Au-dessus de l'autel on lisait celle-ci : *Sacerdos alter Christus*, et de chaque côté : *Quid retribuam Domino*, *Fratres gaudete mecum*. Sur la galerie en arrière, on lisait : *Tu es sacerdos in æternum* ; *Gavisus sum in Domino vehementer*, et sur les galeries latérales : *Dominus pars calicis mei* ; *Per quadrantem implevit multa*.

Parmi les ecclésiastiques présents, nous avons remarqué : MM. les abbés P.-P. Dubé, curé de Ste-Julie de Somerset ; J. Chaperon, curé de Ste-Marie, Beauce ; M. Moreau, curé de N.-D. du Mont-Carmel ; B.-C. Guy, curé de Ste-Hélène ; Z. Lambert, curé de St-François, Beauce ; J. Martin, curé de St-Frédéric, Beauce ; E. Dionne, du collège de Ste-Anne ; A. Pâquet, curé de Ste-Hénédine ; A. Fouliot, curé de St-Agapit ; B. Desjardins, curé de St-Antonin ; J.-E. Breton, curé de St-Côme de Kennebec ; A. Grenier, curé de St-Prosper, Beauce ; J.-T. Turcotte,

curé de St-Benoît-Labre ; R. Morissette, curé de St-Zacharie de Metgermette ; A. Lafrance, curé de St-Martin, Beauce ; J. Valin, curé de St-Méthode, Beauce ; J. B.-A. Poulin, du collège de Lévis ; J.-F. Gagnon, vicaire à St-François, Beauce ; E. Côté, vicaire à St-Ephrem de Tring.

Parmi les laïques, on remarquait : l'hon. M. Chapais, président du Conseil législatif ; le Dr N.-E. Dionne, bibliothécaire de la Législature ; G. Olivier, maire de St-Agapit ; G. Demers, M. Dubé, Ad. Olivier et Sam. Baker, tous de la dite paroisse, et M. Renault, marchand, de St-François, Beauce.

(Extrait du *Courrier du Canada*)

sette,
; A.
; J.
e ; J.
J.-F.
auce ;
ng.
l'hon.
égisla-
aire de
de St-
, Ad.
a dite
nd, de

IMP. L. BROUSSEAU, QUÉBEC.